

## LES CHEVALIERS DU POIGNARD.

ROMAN EMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

## Première Partie.—Une Jeunesse orageuse.

(Suite.)

Ainsi, il forçait, à la marée basse, les grossières serrures de bois des réservoirs creusés dans le roc vif et dans lesquels les pêcheurs conservent leurs homards et leurs tourteaux.

Il coupait les amarres des bateaux qu'on n'avait point tirés sur la plage.

Il dévastait les vergers de pommiers à cidre, abattant en une heure, à coups de gaule, la moitié d'une récolte.

Et beaucoup d'autres méfaits dont l'énumération serait trop longue.

Ajoutons d'ailleurs que si quelque acte de pillage ou de désordre avait lieu, sans que l'auteur ou les auteurs en fussent connus, la rumeur publique accusait aussitôt *Donné au diable*.

Quelquefois, peut-être, ces accusations étaient injustes; mais, le plus souvent, en désignant au hasard on désignait le vrai coupable.

Un certain automne, Denis Poulailler s'attaquait plus spécialement aux pommiers.

On eût dit qu'il s'était juré à lui-même de faire rencherir le prix du cidre cette année-là.

Depuis une semaine, profitant des nuits sans lune, il avait déjà ravagé une douzaine de vergers.

Les paysans, poussés à bout, résolurent de mettre un terme à ce qui se passait.

Quelques-uns d'entre eux se réunirent en conciliabule secret.

Dans ce conciliabule il fut décidé que chacun d'eux, pendant un certain nombre de nuits, ferait le guet dans son jardin afin de surprendre le pillard, et, qu'une fois qu'on l'aurait pris en flagrant délit, on en ferait bonne justice.

Ce qui fut dit fut fait.

Dès la troisième nuit, au moment où Denis Poulailler commençait à coups de gaule sa besogne destructive, il sentit la main lourde de Tranquille Dragon, notre ancienne connaissance, s'appuyer sur son épaule.

Denis voulut fuir.

Mais la chose était matériellement impossible. Tranquille Dragon, sans manifester la moindre irritation, prit le jeune garçon par le milieu du corps et le porta chez lui.

Là, il commença par lui lier solidement les mains derrière le dos; ensuite il lui passa une corde autour de la cheville, et il attachait l'extrémité de cette corde au pied du lit.

Ceci fait, il se coucha et s'endormit.

Denis Poulailler était d'un caractère trop fier pour s'humilier jusqu'à pousser des cris et jusqu'à demander grâce.—D'ailleurs, il avait la conviction que, le lendemain matin, il serait mis en liberté, après avoir reçu, peut-être, quelques taloches.

Cela n'avait rien de bien effrayant.

En conséquence il s'étendit par terre et il ne tarda guère à s'endormir à son tour.

Au point du jour, Tranquille Dragon alla prévenir les autres pêcheurs de la capture qu'il avait faite.

On délibéra sur la punition qu'il convenait d'infliger au coupable, et nous verrons dans un instant quel fut le résultat de cette délibération.

D'abord Denis Poulailler resta attaché au pied du lit pendant toute la grand'messe, ce jour étant un dimanche.

Après la messe, Tranquille Dragon se procura un petit âne. On plaça sur cet âne le jeune garçon, en chemise, la figure tournée du côté de la croupe et les mains toujours liées derrière le dos.

On lui attachait sur la poitrine un grand écriteau de papier, sur lequel le plus savant de la bande avait tracé ces mots :

*Donné au diable,*

VOLEUR.

Puis, tout en le fouettant à grands coups de verges, on le promena dans toutes les rues, au milieu des huées des autres enfants.

Denis avait un front d'airain et un cœur de bronze. Il ne laissa rien voir de ce qu'il souffrait physiquement et moralement.

Mais quand on l'eut délié et qu'il fut rentré chez son père, il s'évanouit de honte et de colère.

Le lendemain, il tombait très-dangereusement malade.

## III.—UN ENFANT QUI PROMET.

Pendant huit jours, Denis Poulailler fut entre la vie et la mort.

Alain, désespéré, et le bon ami Bricord ne quittaient guère le chevet de son lit.

Une fièvre ardente brûlait le sang dans les veines du malheureux enfant, et c'était chose effrayante que d'entendre, dans son délire, des malédictions et des blasphèmes sortir d'une bouche si jeune.

Tant et de si rudes épreuves successives avaient fini par triompher de la résignation du pauvre Alain, et il en était arrivé à croire, comme tout le monde, que son fils était bien, en effet, *donné au diable*.

Enfin la nature vivace et vigoureuse de Denis triompha des efforts de la maladie.

Sa convalescence fut courte, mais sa santé physique se retrouva seule dans son état habituel; son caractère et ses dispositions morales semblaient entièrement changés.

Le jeune garçon avait perdu sa gaieté bruyante, ses allures tapageuses.

Il était devenu sombre, taciturne, concentré en lui-même; il s'absorbait sans cesse dans quelque pensée amère, et c'est à peine s'il répondait des mots interrompus lorsque Alain lui adressait la parole.

Ce n'est pas tout.

Lui pour qui le grand air, le mouvement, la liberté, le plein soleil, étaient des éléments indispensables de vie, il s'enfermait tout le jour, ne sortait que la nuit, et, alors, il portait ses pas errants dans les lieux les plus déserts, dans les sentiers les plus inaccessibles des falaises.

Une nuit, Denis aperçut les fanaux d'un grand navire qui, sortit quelques heures auparavant des bassins du Havre, avait mouillé à une demi lieue, à peu près, de la baie d'Étretat pour y attendre le vent et la marée.

Il entra aussitôt dans la demeure de son père, il y prit un

marteau et quelques-uns de ces clous énormes dont se servent les constructeurs de bateaux.

Puis il se dirigea du côté de la chaumière de Tranquille Dragon, l'auteur principal de l'humiliante correction qu'il avait eu à subir.

Cette chaumière avait une seule porte et deux fenêtres.

Les fenêtres étaient ce qu'on appelle vulgairement aujourd'hui à guillotine, et si étroites qu'un homme de taille moyenne n'aurait pu y passer.

Denis ne s'en occupa point.

Il prit les longs clous dont il s'était muni et se mit en devoir de clouer la porte de telle façon qu'il fût impossible de l'ouvrir depuis l'intérieur.

Comme il fallait ne faire aucun bruit, afin de ne point éveiller les gens qui dormaient dans la chaumière, ce travail demanda à Denis beaucoup de temps et de précautions infinies.

Il plaçait un petit tampon de linge sur la tête de chaque clou, afin d'amortir la sonorité du fer heurtant contre le fer, et il frappait à petits coups, égaux et réguliers.

Quand sa besogne fut achevée, ses doigts étaient meurtris et sanglants, mais personne n'avait pris l'éveil.

Le jeune garçon porta alors les unes après les autres, autour de la chaumière, les bottes de paille amoncelées sous un hangar qui se trouvait voisin; puis il tira de sa poche une pierre à fusil et un couteau, et il se mit en devoir de battre le briquet.

On devine son projet sinistre.

Bientôt l'amadou prit feu, une flamme bleuâtre s'échappa d'une mèche soufrée, et Denis attachait cette flamme à une poignée d'herbes desséchées dont il jeta la moitié sur le toit de chaume et l'autre moitié sur les bottes de paille dressées contre la chaumière.

En moins d'une minute, un long serpent de feu léchait les murailles fragiles de ses langues rouges et aiguës.

La vengeance de *Donné au diable* était en bon train. Il s'enfuit et se mit à courir de toute sa vitesse dans la direction de la plage.

De temps en temps il s'arrêtait, il se retournait, et un sourire d'une horrible expression se dessinait sur ses lèvres, tandis qu'il regardait les flammes grandissantes de l'incendie colorer le ciel noir d'une teinte rougeâtre et sanglante.

Enfin, tout haletant de sa course rapide, il arriva sur le bord de la mer au moment où l'alarme commençait à se répandre dans le village, et où l'on entendait des cris d'épouvante et d'appel se croiser et se répondre.

Il pensa sur la corde qui amarrait un canot à quelques brasses de la plage, et, sautant dans ce canot, il coupa l'amarrure avec son couteau, prit les avirons et se mit à nager de toutes ses forces dans la direction du grand navire dont il apercevait toujours les fanaux.

Le plan de Denis était fort simple.

Il voulait atteindre ce bâtiment, se hisser à bord en se suspendant à quelque cordage et se blottir dans un coin sombre où il fut impossible de le découvrir avant que le vaisseau, brick ou goëlette, eût quitté ses parages.

Où, tout au moins, s'il ne pouvait monter à bord, il comptait s'installer dans la chaloupe que les navires traînent habituellement à leur remorque, et s'y tenir caché en attendant le jour.

Sans doute, alors, le bâtiment aurait déjà fait beaucoup de chemin, et, certes, il ne reviendrait point sur ses pas pour remettre l'enfant à son point de départ.

La mer était unie comme une glace, et pas un souffle d'air n'en ridait la surface.

Denis avançait rapidement.

En moins d'un quart d'heure, maintenant, il devait atteindre le but de sa course.

Soudain une légère brise de terre s'éleva.

—Voici qui va m'épargner un peu de fatigue... pensa le jeune garçon.

Et, laissant là les avirons, il se mit à hisser la voile du canot.

La marche de l'esquif doubla de vitesse, et Denis n'eut plus d'autre peine à se donner que celle de tenir la barre.

Mais voici que tout à coup il s'aperçut que des lumières passaient et repassaient à bord du navire.

Dans le calme profond de la nuit il entendit commander une manœuvre. Le grincement des cordes et le cri des poulies arrivaient distinctement jusqu'à lui.

Puis les lumières changèrent de place et s'éloignèrent sensiblement.

Le navire, profitant de la brise, venait d'appareiller et courait, vent arrière, toutes voiles dehors.

Soutenu par un espoir insensé, Denis se mit à sa poursuite.

La brise fraîchissait de plus en plus, et la mer devenait houleuse.

La petite barque volait, conservant rigoureusement sa distance, mais ne gagnant pas un pouce.

Deux heures se passèrent ainsi.

Le vaisseau et la barque avaient complètement gagné la haute mer, et Denis, quand il regardait du côté d'Étretat, n'entrevoit plus au ciel les derniers reflets de l'incendie que comme une clarté vague et rougeâtre.

Peu à peu cette clarté pâlit de plus en plus et finit par devenir complètement indistincte.

La terre cessait d'être en vue, et le jour allait bientôt paraître.

En ce moment, le navire à la poursuite duquel s'acharnait Denis vira de bord et changea de direction.

L'enfant voulut, lui aussi, modifier la marche de son canot, mais il ne put venir à bout d'exécuter la manœuvre nécessaire.

Il continua donc à courir en ligne directe, s'éloignant de plus en plus du vaisseau, qui était un brick.

Bientôt il se trouva complètement isolé sur l'immense surface de la mer; alors il abattit sa voile, et le canot s'arrêta, rudement bercé sur les lames.

Denis regarda autour de lui, et malgré l'indomptable énergie dont il avait fait preuve plus d'une fois, il se sentit pris d'épouvante et de vertige.

Il ne voyait à l'horizon immense que des vagues montonnes, il ne savait plus de quel côté était la terre, et d'ailleurs, après l'action criminelle commise par lui pendant la nuit précédente, il ne pouvait songer à retourner à l'Étretat.

Qu'allait-il donc devenir perdu dans son canot fragile, sans provisions, sans eau, sans autres vêtements que ceux qu'il portait sur lui et que l'écume de la mer, chassée par la brise en pluie fine, avait déjà complètement transpercés?

L'air du matin était vif et glacial, Denis grelottait.

Il se jeta tout étendu dans le fond de la barque et se mit à sangloter.

Bientôt le soleil se leva, ses rayons radieux séchèrent les vêtements du jeune garçon, et leur douce chaleur le ranima et lui rendit un peu de résolution.

Denis avait souvent entendu dire que l'Angleterre se trouvait de l'autre côté de la mer; mais il n'avait aucune notion de

géographie, il ne se rendait point compte des distances, et il en arriva à se persuader qu'il n'avait qu'à courir devant le vent, puisque le vent venait de France, et qu'il arriverait bien certainement avant la nuit à la côte d'Angleterre.

En conséquence, il hissa de nouveau sa voile et le canot reprit sa marche.

La journée se passa ainsi. Denis souffrait horriblement de la faim et de la soif, de la soif surtout.

Vers le soir, se sentant la gorge et la poitrine en feu, il essaya d'avaler de l'eau de mer; mais cette eau saumâtre ne fit que redoubler ses tortures et lui donner d'intolérables nausées.

Au coucher du soleil, le vent tomba et le canot cessa de marcher.

Jusqu'à ce moment, Denis avait toujours espéré qu'il allait, d'un instant à l'autre, voir les falaises anglaises se détacher dans la transparente atmosphère du couchant.

Le désespoir alors s'empara de nouveau de son âme, et avec bien plus de force que le matin de ce même jour.

Il se tordit les bras, il se roula dans le canot, il poussa des cris de détresse qui se perdaient dans le murmure monotone des petites lames qui se brisaient autour de la barque.

Enfin, le malheureux enfant, n'ayant pas la force d'endurer plus longtemps un semblable martyre, perdit complètement connaissance.

Cet évanouissement dura toute la nuit. La fraîcheur du matin ranima Denis.

La brise s'était élevée aux premières lueurs de l'aube, comme la veille, et le canot marchait.

Denis essaya de se soulever.

Il y parvint, non sans peine; mais sa faiblesse était si grande, qu'il lui fut impossible de se tenir debout.

Il y avait trente-six heures que le malheureux enfant n'avait mangé.

## IV.—LE CAPITAINE DE LA TORPILLE.

Denis Poulailler se laissa retomber tout étendu dans le fond de son canot.

Il lui sembla bientôt qu'un épais brouillard l'enveloppait, et que, au milieu de ce brouillard, des figures bizarres et des formes fantastiques passaient devant ses yeux.

En même temps, des tintements pareils à ceux d'une grosse cloche lentement sonnée emplissaient ses oreilles.

C'était l'agonie de l'enfant qui commençait.

Combien de temps aurait-elle duré? combien d'heures fallait-il encore pour que la société fût débarrassée à tout jamais du jeune serpent dont les dardés et les crocs se montraient déjà?

Dieu seul le sait.

Toujours est-il que Denis fut tiré par un bruit soudain de sa somnolence peuplée de fantômes.

Il entendit fort distinctement une voix rude crier non loin de lui.

—Oh! du canot!... —oh!...

Denis n'avait ni la force de répondre, ni même celle de faire un mouvement.

Il entendit la voix répéter de nouveau: —Oh! du canot!... —oh!...

Un choc eut lieu, l'esquif bascula comme s'il allait chavirer et Denis sentit que des mains vigoureuses le soulevaient et le reoornaient.

Une voix un peu plus éloignée cria:

—Eh bien?

—Eh bien, capitaine, le canot n'était point gouverné.

—Il n'y a personne dedans?

—Si fait, capitaine, un enfant.

—Demandez-lui d'où il vient.

—Impossible, capitaine, il ne me répondrait pas...

—Pourquoi donc?

—Il est mort.

—Ah! diable!...

Une main s'appuya sur la poitrine de Denis, et la voix la plus rapprochée de lui reprit:

—Capitaine, je m'étais trompé...

—Comment?

—L'enfant vit encore, son cœur bat, mais si doucement, si doucement que ce n'est pas la peine d'en parler... Joli enfant, capitaine!... Je crois que c'est la faim qui l'a mis dans cet état-là, car je ne vois rien dans le canot, ni à manger ni à boire...

—C'est bon, on en aura soin, amarrez le canot à la chaloupe.

—Oui, capitaine.

(A continuer.)

ELLES EXCELLENT.—Les Pilules végétales Indiennes du Dr. Josephus, maintenant supérieurement recouvertes de sucre, ne peuvent pas être surpassées comme médecine de famille pour usage général.

La Pilule contient les propriétés actives de la Mandragore et de la Dent-de-lion, aussi bien que l'extrait composé de Coloquinte et l'extrait de la Jusquiame. Faites-en l'essai pour votre propre satisfaction. Une boîte contient à peu près 28 pilules, et chaque pilule est une dose suffisante pour un adulte dans les cas ordinaires. Faites-en l'essai. 3-1 d

COMMENT LES VIEUX ET LES INFIRMES SONT SOUTENUS PAR LE SIROP COMPOSÉ D'HYPHOSPHITE DE FELLOWS.—Pendant la vigueur de la jeunesse la dépense du pouvoir du cerveau (qui est le vrai siège de la force de l'homme) est balancée par l'activité des fonctions nutritives, sans l'aide de la science.

Mais le Temps, cet éternel dissipateur de la raison comme des événements, met une limite à son pouvoir, et c'est à cette époque que la science peut rendre à l'homme l'assistance désirée et renouveler les énergies épuisées.

Chaque effort de l'esprit, chaque action du corps, extrait un volume d'éléments nerveux proportionné à la grandeur de la pensée ou de l'action; et puisque cette combinaison d'Hypophosphite supplée réellement à la force vitale du corps, il doit supporter le mécanisme humain après que la vigueur de la jeunesse est passée.

RABET.—Ce qu'il y a de très-rare, c'est un bon conseil, et c'est ce qui coûte le moins cher. Il en est de même pour les belles pelletteries qui sont aussi très-rare et qui cependant se vendent à très-bas prix au grand établissement de F. X. Dubuc: Au coin des rues Wolfe et Ste. Catherine. Nous conseillons le public d'y aller.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

## NAINANCE.

San. edi. le 28 septembre 1872. L. W. T. Frochet, Secrétaire-Trésoirier de la société de Construction du Canada, un fils.